

A la découverte de nos campus

La faculté de médecine Pierre et Marie Curie

Première partie : le site Saint Antoine

La faculté de médecine Pierre et Marie Curie (FMPMC) est le résultat du regroupement des deux facultés de médecine de l'Est parisien : la faculté Saint-Antoine (SA) et la faculté Pitié Salpêtrière (PS). Cet article évoquera dans un premier temps le site Saint-Antoine. Celui-ci a été le premier Centre Hospitalier Universitaire (CHU) créé en France, en octobre 1965 (suivi en 1966 de Pitié-Salpêtrière), suite à la réforme Debré, en créant des services d'enseignement venant de la faculté centrale des Saints-Pères couplés à l'hôpital Saint-Antoine, dans le 12ème. Un bâtiment de douze étages a été construit au coin de la rue Chaligny et du faubourg Saint-Antoine, pour héberger cette nouvelle faculté, avec deux amphithéâtres (dont le plus grand s'appelle Amphi Georges Perec, car Georges Perec a longtemps été documentaliste du laboratoire de neurophysiologie -voir la Lettre des Anciens N°5-), des salles de TP et d'ED et des laboratoires de recherche. Une sculpture mobile rouge de la sculptrice Marta Pan, appelée « le foie » par les étudiants, décore le hall d'accueil.



Le site Saint-Antoine de la FMPMC est bâti sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Antoine-des-Champs, aujourd'hui transformée en l'hôpital Saint-Antoine, et qui fut au centre du développement du faubourg Saint-Antoine, dont l'activité joua dans l'Histoire un rôle de premier plan.

De l'ancienne abbaye, il ne reste que le pavillon de l'Horloge, vestige du cloître, et l'insigne de la faculté Saint-Antoine qui reproduit le sceau d'une des abbesses de Saint-Antoine, Marie de Bouthillier, gravé dans une pierre de l'édifice en 1643 : « d'azur à trois fusées d'or rangées en fasce supporté par une crosse d'or ». Ce blason, édité en pin doré, était porté fièrement par les étudiants.

L'hôpital Saint-Antoine a ouvert le 24 janvier 1796 dans le bâtiment de l'ancienne abbaye. Il s'est développé tout au long du XIXème siècle, avec la création de nouveaux services hospitaliers et l'accroissement de ses capacités d'hébergement. Au cours du XXème siècle, l'hôpital Saint-Antoine se forge une solide renommée médicale en gastro-entérologie, en cancérologie et en hématologie. Modernisé dans les années 1950 et 1960, Saint-Antoine a donc été choisi pour devenir le siège de la première section du CHU de Paris.



Les logos successifs de la Faculté Saint-Antoine, puis UPMC et actuellement Sorbonne Université

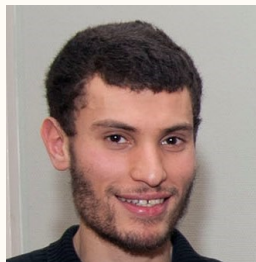
Jusqu'au regroupement des deux CHU SA et PS, tous les étudiants faisant médecine à Saint-Antoine avaient leurs cours dans le bâtiment de la faculté, et avaient leurs stages hospitaliers entre Saint-Antoine, Tenon, Rothschild et Trousseau (ce dernier accueillait aussi des étudiants de PS qui n'avait pas de service de pédiatrie). Mais c'était avant l'augmentation du numerus clausus. Actuellement, et depuis la fusion en un seul CHU réparti sur deux sites (SA et PS), les cours de première année (PACES, ex PCEM1) se font à PS, ceux de seconde année (DGF5M2, ex PCEM2), après le concours se font à SA, ensuite les cours se font essentiellement dans les services hospitaliers. Toutes les disciplines enseignées peuvent proposer des stages dans des services d'un des hôpitaux du CHU, qui peut proposer ainsi plus de 350 stages hospitaliers différents (seule la neurochirurgie n'est pas disponible à SA, seulement à PS).

La fusion des deux facultés en une seule s'est étalée sur cinq ans, car il a fallu synchroniser les programmes et les disciplines, année par année, ce qui ne fut pas une tâche simple, car si tout était enseigné dans chacune des facultés, ce n'était pas obligatoirement dans les mêmes années ni dans le même ordre.

Actuellement, cette unique faculté Pierre et Marie Curie bénéficie de quatorze centres de recherche, d'une unité mixte de service (génotypage), d'un institut universitaire de cancérologie, d'un institut universitaire d'ingénierie en santé et de dix groupes de recherche clinique, dont plusieurs sont communs aux deux anciens CHU, lui assurant une visibilité internationale importante.



Entre université et entreprise, un beau parcours



Lauréat d'une bourse de soutien à la réussite, Wassim vient de terminer son master dans de bonnes conditions. Très enthousiaste sur les stages qu'il a été amené à faire durant ces deux années, il décide d'intégrer dès maintenant le monde du travail. C'est son témoignage que nous vous proposons aujourd'hui.

Titulaire d'une licence de Mécanique, Wassim décide en octobre 2017 de poursuivre ses études par le M1 de Mécanique des Solides et du Génie Civil, dans le but d'approfondir ses connaissances en modélisation et calcul des matériaux et des structures. Lors de cette première année de master, Wassim effectue un stage de cinq mois au sein de l'entreprise Gaz Transport & Technigaz, entreprise spécialisée dans la conception des cuves de méthanier. Au cours de ce stage, Wassim réalise qu'il est en train de mettre en pratique l'ensemble des connaissances acquises tout au long de cette première année de master : modélisation mécanique d'un système complexe, manipulation d'outils numériques, mais aussi développement d'approches analytiques simples dans un souci de développement de son sens critique. *« J'ai été très bien encadré, ce stage m'a donné confiance en moi, et le plus important, commente Wassim, a été d'apprendre à faire preuve de réflexion sur les différentes approches à adopter face à un problème déterminé ».*

Cette année, son stage de M2 s'est déroulé à EDF - R&D et avait pour objectif d'étudier le comportement d'un bâtiment face à un chargement sismique, d'affiner les calculs de spectres de séisme transmis aux équipements présents sur les planchers, ainsi que les évaluations de robustesse du béton armé en particulier au niveau des jonctions voiles-planchers. Ce fut l'occasion pour Wassim d'élargir ses connaissances en simulation, de manipuler différentes lois de comportement du béton armé, l'occasion également de s'ouvrir aux problématiques des centrales nucléaires ainsi qu'aux notions de risque sismique.

Wassim souligne que ce stage s'est déroulé à Palaiseau, à près de deux heures de transport de son domicile, et il ajoute : *« C'est un stage que je n'aurais pu choisir sans le soutien financier que vous m'avez apporté : il m'a permis de prendre un logement étudiant proche du lieu de stage, et je tiens à vous remercier à nouveau pour votre générosité »*

Actuellement, Wassim oriente sa recherche d'emploi vers le secteur de l'énergie et, dans un premier temps, postule dans les grands groupes (Framatome, EDF, ...).

« Après ces deux années de master, je suis enthousiaste à l'idée de me lancer dans le monde du travail. Cet enthousiasme je le dois surtout à la formation que j'ai suivie et aux deux stages que j'ai effectués : je me sens motivé, confiant quant à mon bagage scientifique et prêt à faire face à cette nouvelle étape qui m'attend »

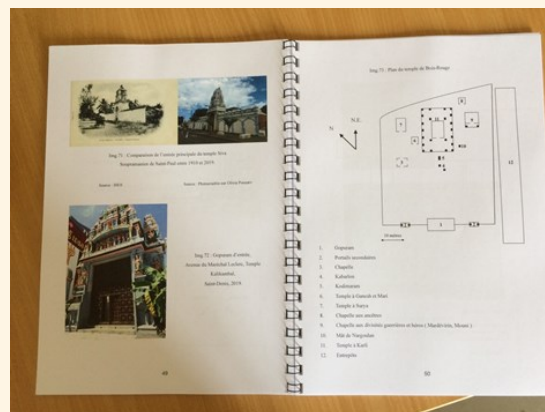
Victoria Bergès, première boursière de la Faculté des Lettres



Victoria Bergès a fait un M1 à l'URF d'Histoire de l'art et archéologie de la Faculté des Lettres, sur les temples hindous à l'île de la Réunion, sous la direction de Karine Ladrech. Ses recherches touchent l'époque actuelle tout en remontant au XIXe siècle ; elles traitent du syncrétisme religieux induit par les mouvements de population, et l'ouvrage est abondamment illustré d'anciennes cartes postales et de photographies ainsi que de schémas et de lexiques en sanskrit, tamoul, créole.

Ce type de recherche nécessite des enquêtes de terrain pour être scientifiquement valable, tant par le corpus de documents réunis que par l'apprentissage des démarches interprétatives, et c'est la bourse des Anciens qui a aidé Victoria Bergès à atteindre ce niveau de bon master. Grâce cette bourse, elle a pu faire un séjour de deux semaines en Inde, qui lui a permis de réunir une importante documentation, et aussi d'apprendre les méthodes d'enquête sur le terrain sous la conduite d'une post-doctorante : comment faire un plan des lieux, comment étudier les inscriptions sur un temple, comment utiliser une boussole pour indiquer l'orientation des temples. De nombreuses illustrations sont des photos prises par elle-même, et les schémas sont faits suivant les techniques qu'elle y a apprises.

La bourse des Anciens a ainsi contribué à lui donner une formation plus poussée, qu'elle aurait difficilement pu acquérir autrement, et qui, tout en lui assurant dans l'immédiat un master de qualité, lui sera aussi utile pour son avenir.



Du quartier Latin à la plaine Monceau

La réunion annuelle qui s'est déroulée le 7 juin 2019 a permis aux 78 participants de découvrir le campus Malesherbes de Sorbonne Université et d'apprécier l'accueil qui leur a été fait dans ce cadre bien agréable.



La discussion qui a suivi la présentation a permis des échanges avec les collègues nouvellement inscrits et quelques nouveaux retraités qui ont décidé de se joindre à nous sans attendre.

Pour terminer dans une ambiance chaleureuse, Luce Abuaf, Nicolas Degallier, Jean-Claude Legrand, Pierre Testemale et Jean-Claude Willer ont offert une animation musicale pendant le pot qui a suivi la réunion.



Un grand merci à eux et un plaisir à renouveler !

Un balcon en été

J'aimerais écrire à mes lecteurs que je n'avais nullement l'intention de faire de la statue de La République une femme frivole. C'était la canicule. Chaque soir, au soleil couchant, dans la pénombre, discrètement, recherchant un peu de fraîcheur, elle se tournait vers l'est en s'éventant avec la palme qu'elle tenait dans sa main droite. Quelques gouttes de sueur perlaient sur son beau visage, elle écartait légèrement les plis de sa tunique. Quelques dizaines de mètres devant elle s'ouvrait le boulevard Voltaire, pratiquement désert à cette époque de l'année et silencieux à cette heure.

Depuis plusieurs soirs elle observait un balcon voisin où, chose peu commune, croissaient et s'épanouissaient des légumes, c'était rafraîchissant. On y voyait également un jardinier s'activer. Les aubergines la faisaient rêver de voyages. L'aubergine, on le sait, est originaire de l'Inde mais elle fut surtout une aventurière, grande experte en science de l'amour, qui avait fréquenté beaucoup de souverains et d'imams : tant sa peau noire exaltait ses formes opulentes ! Je suis comme elle, pensait en souriant La République. On le sait : l'aubergine, en général, plaît aux femmes. En Corée, elles l'appellent *objet gracieux animé de grands mouvements* car elles lui prêtent une âme.

Elle admirait et enviait également sur ce balcon les potirons, espèces naturellement rampantes, pourtant là suspendues comme à une pergola et qui se balançaient voluptueusement. Ravis, comme s'ils n'avaient jamais eu d'autre destin, ils s'enflaient démesurément, se prélassant de tous leurs membres. Leurs fleurs, d'un beau jaune orangé, qui peuvent décorer les salades ou même se porter au revers d'une boutonnière, ouvraient généreusement leurs corolles, comme un refuge, à la gourmandise des abeilles. Il s'agissait de « rouges vifs d'Etampes », ils sont écarlates, lumineux, on peut dire solaires. De plus « ce n'est pas un mets à dédaigner », disait le *Grand Dictionnaire des sciences naturelles*, au XVIII^e siècle, « même pour celles et ceux qui cherchent plus à satisfaire la sensualité que le besoin ». Cependant c'est le gratin qui trouve son accomplissement dans le potiron. Or, avant de se laisser gratiner, les potirons s'interrogent : est-il temps déjà ? Certains d'entre nous, utilisés comme modèles pour des natures mortes, ne sont-ils pas entrés dans l'histoire ?



Dans le fond, songeait la République devant ces fruits, je suis, je l'avoue, un peu troublée : à quel sexe imaginaire les rattacher ? Elle s'adressa au jardinier :

- Monsieur, que racontez-vous à vos potirons ?
- Madame, j'aime caresser leur peau lisse et chaude, respirer le parfum de leurs fleurs.
- Seriez-vous un libertin ?
- Madame, je ne crois pas, c'est leur opulence et leur générosité qui me séduisent.
- Mais vos potirons ont pour voisines des tomates, vous auriez aussi un faible pour ces « pommes d'amour » ? Croyez-vous qu'il va pleuvoir cette nuit, monsieur ?
- Je ne crois pas, le ciel est clair.
- Eh bien nous pourrions alors contempler Jupiter.

Tels sont les propos qu'échangent parfois un jardinier et une statue.

François Gendron

De la demeure d'un riche banquier à la Cité de l'Economie

Pour échanger leurs derniers billets en francs contre des euros, certains d'entre vous ont peut-être poussé les lourdes portes de l'hôtel Gaillard situé dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, presque en face du Centre Malesherbes. Inspiré du château de Blois, cette architecture néo-rennaissance faite de brique et de pierre fut la demeure du banquier Emile Gaillard (1821-1902), avant d'être rachetée par la Banque de France qui y abrita l'une de ses dernières succursales.

L'opération de remboursement des billets en francs définitivement terminée en février 2012, la Banque de France pouvait commencer les travaux de transformation de l'hôtel Gaillard après avoir, de haute lutte, imposé son projet de création d'une Cité de l'Economie.

C'est le défi relevé par la Cité de l'Economie inaugurée à Paris en mai 2019 : rendre accessibles aux non-spécialistes le fonctionnement des marchés, les modes de régulation, les circuits du commerce international, la finance verte, etc.



En effet, au fil des années, de nombreuses enquêtes avaient montré le manque de culture économique des Français et révélé la nécessité de décrypter les concepts et les mécanismes de l'économie contemporaine.

Encore fallait-il imaginer un contenant symbolique et un contenu attractif.

Les concepteurs du projet avaient un double objectif : d'une part, respecter l'architecture de ce château plusieurs fois réinterprété, notamment en conservant les douves protégeant la salle des coffres, d'autre part, engager les parties prenantes dans une démarche pédagogique s'appuyant sur toutes sortes de supports (lumineux, acoustiques, etc.). Pour séduire des publics variés, il convenait de rendre ludiques et interactifs les mécanismes et les enjeux d'une discipline traversée par des courants de pensée opposés.

Grâce aux techniques de la muséographie qui font aujourd'hui dialoguer chercheurs, architectes, historiens, spécialistes de la lumière et des projections graphiques animées, les concepteurs ont imaginé des modalités de médiation originales entre des savoirs et des publics.

Les visiteurs de la Cité peuvent s'engager en totale liberté sur différents parcours et plusieurs niveaux de compréhension, du plus simple au plus savant.

Outre le débat picrocholin sur le choix de la qualification de cet espace (fallait-il l'appeler « cité » ou « musée »), certains se sont interrogés sur la « neutralité » d'un projet piloté par la Banque de France. Depuis 2015, cette institution est en effet désignée par le gouvernement comme « opérateur de la stratégie nationale d'éducation économique et financière » et c'est à ce titre qu'elle est partenaire de l'Education nationale, d'associations et de grands établissements universitaires pour l'organisation de manifestations autour de l'économie.

La Cité de l'Economie semble avoir mesuré ce risque de parti pris d'une présentation plutôt libérale de l'économie. C'est pourquoi, dans chaque section de la Cité, sont installées des bornes « débats » donnant la parole à deux économistes qui exposent des points de vue différents.

A chacun maintenant d'apprécier....

Françoise Pichon-Mamère

Activités culturelles



Visite de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie

Nous avons visité l'un des bâtiments à l'architecture la plus originale de la Faculté des Lettres, l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie.

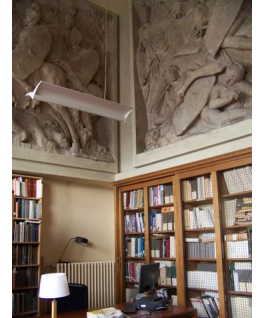
Situé à l'angle de la rue Michelet et de l'avenue de l'Observatoire, cet édifice fut construit de 1925 à 1932 par l'architecte Paul Bigot (1870-1942), prix de Rome 1900; il associe une structure moderne en ciment armé à des façades en brique faites de rappels historiques, arcades de palais vénitien, et plus haut décor mauresque. Il abrite notre UFR d'histoire de l'art et d'archéologie, ainsi que l'UFR correspondante de Paris I.

Nous avons vu les salles de cours et les bureaux des professeurs, ornés de moulages de sculptures antiques ou médiévales.

Ces moulages furent réalisés à la fin du XIXe siècle pour illustrer, à l'intention des étudiants, les cours d'histoire de l'art, science alors débutante ; ils reprenaient une pratique existant depuis des siècles pour les élèves des ateliers d'artistes pratiquant la sculpture ou le dessin. Ils furent transportés de la Sorbonne dans ce bâtiment à son ouverture.

Les noms des salles de cours rappellent des grands noms – « salle Picard » d'après Charles Picard qui fut professeur de 1928 à 1955, « salle Chastel » d'après le spécialiste de la Renaissance André Chastel qui a donné son nom à l'une des unités de recherche (professeur de 1955 à 1970).

C'est donc l'historique de cette discipline et de son enseignement dans notre université que nous avons pu suivre.



Les escaliers et les couloirs sont aussi ornés de moulages ; ici, un relief de l'abbaye de Souillac représentant le prophète Isaïe (XIIe s) et une nymphe de la fontaine des Innocents à Paris par Jean Goujon (XVIe s).



La salle où est conservé le précieux « plan Bigot », actuellement en cours de restauration, nous a été ouverte. Il s'agit de la maquette de la Rome antique telle qu'elle était au IVe siècle de notre ère, réalisée par Bigot, architecte de notre bâtiment, à partir de 1911 sur plusieurs décennies au fur et à mesure des découvertes archéologiques. Nous avons pu voir les parties actuellement remises au point.

Enfin, par autorisation exceptionnelle, en nous divisant en deux groupes étant donné la capacité des lieux, nous avons été admis à faire la visite des toits. De là, entre les créneaux néo-mauresques, on a une vue circulaire allant de l'Observatoire et du Val-de-Grâce au Luxembourg, et au-delà, vers la Sorbonne, la Tour St Jacques et Notre-Dame.

Nous avons pu avoir tous ces accès car un appareil avait été mis à notre disposition par la direction de l'UFR.

Dans notre groupe, il y avait de nombreux participants des Facultés des Sciences et de Médecine qui souhaitaient découvrir les autres domaines de notre université, mais aussi certains membres de la Faculté des Lettres plus familiers de nos autres sites. Plusieurs connaissaient le bâtiment de l'extérieur, sans se douter de tout ce qu'il renfermait.



Cette fin d'année sera marquée par deux visites et deux séjours importants:

A Paris,

- * une visite guidée de l'exposition " **Bouddha, la légende dorée** " au musée Guimet,
- * celle de la **Fondation Jérôme Seydoux-Pathé** installée dans un bâtiment conçu par R. Piano.

En province,

- * un séjour à Nice avec la découverte de la **Station marine de Villefranche** ainsi que des sites touristiques voisins,
- * un séjour à **Mulhouse** "capitale européenne des musées techniques " pour ses collections, ses monuments, son marché de Noël.

N'oubliez pas de consulter sur le site le calendrier des prochaines activités culturelles

http://anciens.upmc.fr/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=157

Adresse postale: Les Anciens personnels, Fondation Sorbonne Université, Boîte courrier 390, 4 Place Jussieu, 75252 Paris Cedex 05

Courrier électronique: contact-anciens@sorbonne-universite.fr Site web : <https://anciens.sorbonne-universite.fr> Téléphone : 01 44 27 24 45